

# La didactique du gendarme

## Plaidoyer pour l'innovation

Longtemps, je me suis tu. J'ai écouté les didacticiens sans oser troubler leur déconcertant concert.

La peur du gendarme sans doute. Ils sont impressionnants dans leurs uniformes neufs, les représentants de l'ordre pédagogique ! Petit à petit, ils s'installent aux points stratégiques : formation initiale et formation continue des enseignants, IREM, APM..., d'où ils contrôlent la circulation des idées. Ils prennent sans bruit la relève d'une Inspection décriée. Ils pensent pour nous.

Aujourd'hui, en lisant l'article de G. Glaeser dans le Bulletin 332, j'explose.

## **I. Une conception étriquée du métier d'enseignant**

Reconnaître au professeur comme seul rôle de "fabriquer de la compréhension dans la tête des élèves", c'est évidemment laisser échapper l'essentiel : notre action dans le développement de la personnalité des élèves. Le comportement général du professeur, son souci de la personne des élèves, sa conception du rôle de la classe donnent aux élèves des exemples importants de ce que peuvent être un responsable, un individu, un groupe.

Laisser croire que les difficultés que connaît l'école se régleront par une meilleure connaissance des lois de l'apprentissage, c'est détourner le professeur de la question fondamentale : "quels futurs citoyens former ?", c'est prolonger son aliénation et celle des élèves, c'est éloigner un peu plus les changements sociaux indispensables à l'épanouissement de tous, c'est refuser la partie politique du métier d'enseignant\*.

## **II. Appelez-moi "docteur" !**

S'il est des oublis regrettables, il est aussi des répétitions encombrantes.

Pourquoi cette obstination à comparer la didactique et la médecine ?

Celui qui accepte cette comparaison est définitivement piégé : comment refuser intérêt, crédits, postes, respect à une science aussi nécessaire ?

En fait, peut-on accepter que les didacticiens se réclament de Claude Bernard et rattachent les professeurs à Diafoirus et Purgon ?

Les didacticiens peuvent-ils expliquer de quelles maladies souffrent les élèves ? Est-ce une infirmité d'ignorer ce que le professeur connaît ? Qu'est-ce que la santé à leurs yeux scientifiques ? Par quoi remplacent-ils le thermomètre et le stéthoscope ? Les pilules et les sirops ?

La comparaison entre médecine et didactique n'a pas de sens.

Elle répond, comme la caricature du métier d'enseignant, au désir de se faire reconnaître.

## **III. Les gêneurs**

Comme il leur faut les moyens d'exister et le terrain à exploiter et qu'ils craignent la concurrence des "innovateurs", les didacticiens cherchent à les éliminer avec ménagements.

Mais, vraiment, on ne peut pas faire confiance aux innovateurs. Ils n'ont aucun diplôme qui les distinguent des autres professeurs et ils s'en moquent ! Ils réussissent et ils ne cherchent pas, scientifiquement, à savoir s'ils le méritent ! Même leur clairvoyance et leur énergie sont suspectes.

\* Hé oui, mon article contient des mots peu familiers aux didacticiens.

Face à l'exubérance déroutante des recherches et des publications des innovateurs, l'étroitesse, la rigidité et la rareté des travaux des "vrais" didacticiens les rassurent. Ils tiennent là, à la fois, les preuves du sérieux et de la valeur de leur science et de la nécessité de son développement.

#### **IV. Analyse à la tronçonneuse**

Est-ce vraiment un hasard regrettable qui a conduit à ne retenir pratiquement de l'œuvre d'Alfred Binet que les si commodes et expéditifs tests d'intelligence ?

A réduire la pratique pédagogique à la seule transmission des connaissances, à découper la réalité de l'école, du professeur et des élèves pour isoler les paramètres et les soumettre à l'étude expérimentale, on obtient un mélange incohérent de résultats où les minorités privilégiées n'ont aucun mal à trouver de quoi consolider leur situation.

#### **V. Bon sang de bon sens !**

Que le didacticien s'appuie sur la science et l'innovateur sur le bon sens ne permet pas d'établir une hiérarchie entre leurs démarches.

Il s'agit de deux outils dont l'homme dispose pour approcher la réalité du monde et qu'il utilise selon les circonstances. Le bon sens a sa place dans la réflexion pédagogique. La relation maître-élèves est si complexe, si chargée d'affectivité et d'imaginaire qu'elle n'entre que très partiellement dans le domaine scientifique. A-t-on encore le droit de dire que la pédagogie a bien des points communs avec les arts et qu'elle demande, pour réussir, de la sensibilité et du bon sens ?

#### **VI. Conclusion**

Cet article s'en prend à la prétention des didacticiens d'être les seuls à pouvoir proposer des solutions sérieuses aux problèmes des enseignants ; il ne cherche pas à nier ces problèmes.

Rien n'a encore vraiment changé dans l'Education Nationale et, comme je compte plus sur la volonté politique de tous\* que sur la recherche, même scientifique, de quelques-uns pour réaliser les améliorations nécessaires, je crois que chacun, innovateur ou didacticien, a un rôle à jouer.

Mais prétendre être les meilleurs, mépriser les travaux des autres et vouloir imposer à tous son point de vue peut décourager les meilleures volontés et contrarier l'évolution souhaitée.

**Denis PECHILLON**

---

\* Je suis un incorrigible optimiste.